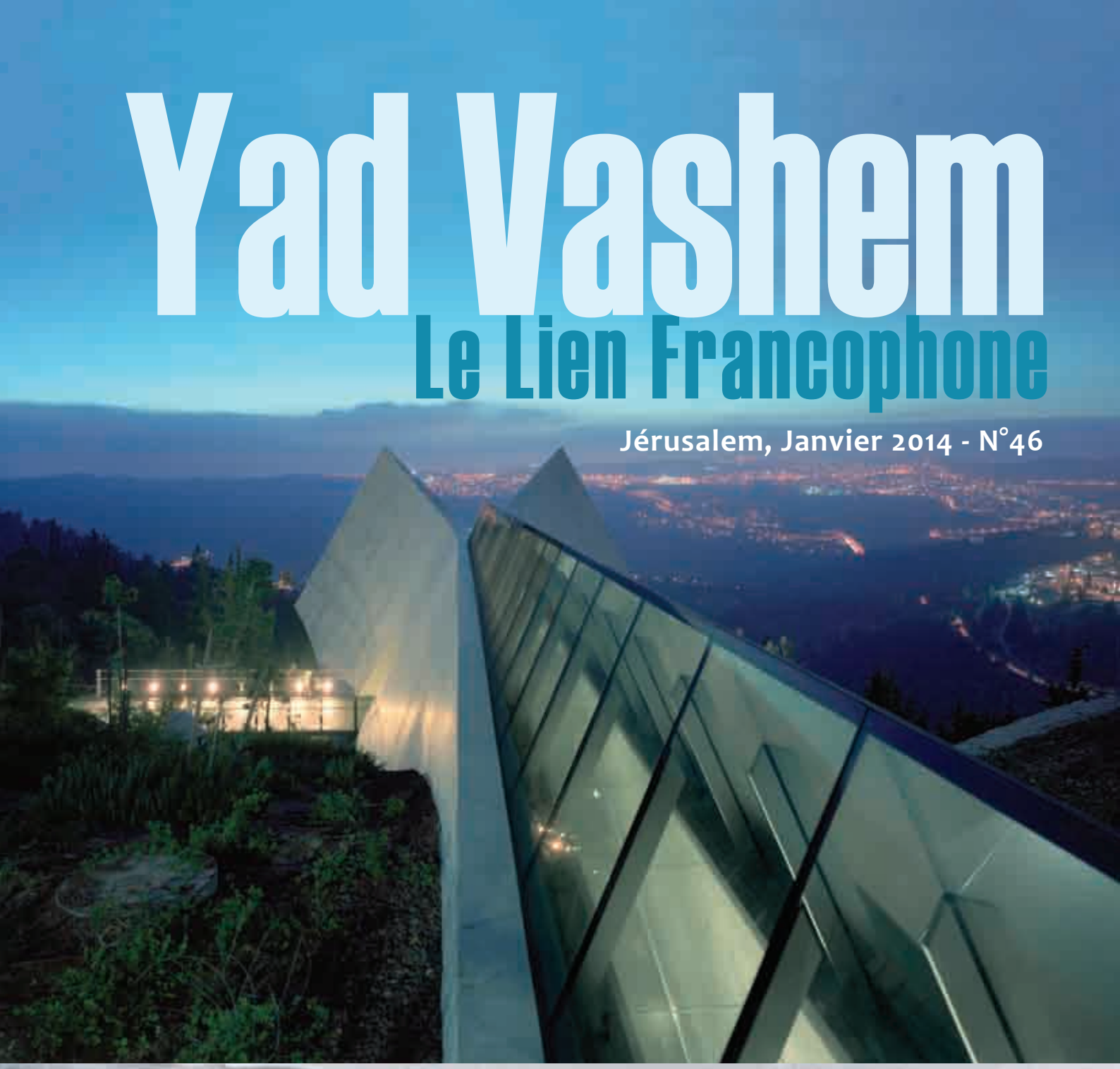
Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Janvier 2014 - N°46



60e anniversaire de Yad Vashem

En Couverture : Spécial 60e anniversaire

« Bien plus qu'une simple leçon d'histoire » Réalisations et défis de Yad Vashem au 21e siècle

Interview d'Avner Shalev, Président de Yad Vashem, par Leah Goldstein

Avner Shalev dans le Musée d'Histoire de la Shoah.

Lorsqu'Avner Shalev a pris ses fonctions à la tête de Yad Vashem, il y a une vingtaine d'années, le monde traversait alors une période de grands bouleversements à l'aube du troisième millénaire. Conscient de ces changements, c'est un homme résolu avec une vision claire de l'avenir qui transforma Yad Vashem au cours de ces deux décennies. En s'appuyant sur les réalisations des premiers dirigeants de l'Institut, eux-mêmes rescapés de la Shoah, il fit de Yad Vashem un centre mondial dans les domaines de la documentation et de la recherche sur la Shoah, tout en plaçant l'éducation au cœur de ses préoccupations « pour le bien des générations à venir ». A l'occasion des 60 ans de Yad Vashem, Avner Shalev revient sur les réalisations importantes de l'Institut et sur les défis à relever au 21e siècle.

Lorsque vous avez été nommé président, quelles ont été les motivations qui vous ont permis d'effectuer les changements qui allaient suivre ?

Yad Vashem avait déjà initié et dirigé de nombreuses initiatives couronnées de succès : construire un mémorial sur le Mont du Souvenir en créant ainsi un lieu significatif et fort pour commémorer la Shoah, regrouper près d'un million et demi de noms de victimes de la Shoah dans un centre d'archives consacré au sujet, encourager les recherches d'universitaires juifs dans le monde afin d'établir une base scientifique de notre connaissance sur l'histoire de la Shoah .

Compte tenu de ces grandes réalisations antérieures, je compris que nous devions établir des priorités. Afin de renforcer le sens de la commémoration de la Shoah pour les jeunes générations et de dépasser le simple rituel obligatoire, j'ai réalisé que nous devions placer l'éducation au centre même de notre entreprise et nous adresser directement, et dans leur langue, aux troisième et quatrième générations post-Shoah.

En relevant ce défi dès le début des années quatre-vingt dix, il fut bientôt clair, pour moi, que Yad Vashem avait dix ans de retard dans l'utilisation de la haute technologie au service de la mémoire de la Shoah. J'ai compris qu'il nous fallait très vite informatiser notre travail et numériser nos informations afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. J'ai également pris conscience que cette nouvelle stratégie impliquait la construction immédiate d'un nouveau bâtiment consacré aux archives afin de protéger un trésor de documents précieux qui commençaient à se détériorer. Dans cette perspective de rajeunissement de Yad Vashem, il devenait évident qu'un nouveau Musée d'Histoire de la Shoah devait être construit. C'est avec ces objectifs que nous avons abordé le nouveau millénaire. De plus, je savais que la mise en œuvre et la réalisation de notre vision dépendait de notre capacité d'établir des partenariats avec les amis et les soutiens de Yad Vashem, juifs et non-juifs, dans le monde. En unissant nos forces, grâce à des bienfaiteurs individuels et aux membres de nos comités d'amis à travers le monde, nous avons réussi un tel partenariat qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

Une des premières décisions que vous avez prise en tant que président fut d'établir une École internationale pour l'enseignement de la Shoah. Vingt ans plus tard, cette Ecole organise des dizaines de séminaires chaque année et des centaines de milliers d'étudiants et d'enseignants du monde entier la fréquentent. Pourquoi et comment avez-vous réalisé cet objectif ?

Pour moi, le seul moyen de faire de l'éducation le pilier central des activités de Yad Vashem était de construire une école, ici, sur le Mont du Souvenir. Aujourd'hui, cette école est une évidence, mais à l'époque il n'en était rien ; j'ai dû déployer de grands efforts pour convaincre mes collaborateurs et partenaires à « s'embarquer » dans l'aventure. Certains se demandaient quelle était la place d'une école au cœur d'un « cimetière virtuel », selon la formule de l'époque. Mais je savais que nous devions opérer un profond changement dans notre façon d'aborder et d'enseigner la Shoah. Bien plus qu'une simple leçon d'histoire, l'enseignement de la Shoah nécessitait une approche différente, pluridisciplinaire, exploitant une gamme étendue de matériels et de compétences. Nous avons donc constitué une équipe pédagogique possédant, outre une connaissance approfondie de l'histoire de la Shoah, une expertise dans le domaine de l'enseignement et une capacité de dialogue avec les étudiants et les enseignants afin d'adapter les programmes et les matériels à tous les environnements d'enseignement, formels et informels, aussi bien en Israël que dans le monde entier. Nous avions, de surcroit, l'avantage unique de posséder, à Yad Vashem, toutes les ressources nécessaires pour nourrir ce projet éducatif.

Il ya dix ans, Yad Vashem mettait en ligne sur son site internet une base de données des noms des victimes de la Shoah ; une réalisation importante dans la diffusion de l'information sur la Shoah dans le monde entier. De façon plus générale, quels sont, selon vous, les principaux avantages de l'utilisation de la haute technologie au service de la mémoire de la Shoah ?

Au début des années quatre-vingt dix, il était devenu clair que les principales voies de communication dans l'avenir seraient constituées par le réseau Internet. Toute personne ou institution n'assurant pas une présence maximale sur les sites et plateformes Internet risquait de perdre toute pertinence dans ce monde nouveau. Il était donc urgent que Yad Vashem fasse appel aux technologies les plus avancées afin de poursuivre sa mission. Nous avons commencé par numériser nos ressources, créant notamment la base de données des noms des victimes de la Shoah, puis, nous avons optimisé notre site Internet. Aujourd'hui, alors que, le monde entier communique à travers l'Internet et les réseaux sociaux virtuels, Yad Vashem y est à la pointe, dans le domaine de la diffusion d'informations sur la Shoah, fiables et facilement accessibles.

Quels sont les principaux défis de Yad Vashem pour la prochaine décennie ?

Plus nous nous éloignons de la période contemporaine des faits, plus il nous faut garantir que la Shoah ne deviendra pas « un événement historique parmi tant d'autres » ou un phénomène mis en concurrence et en comparaison avec d'autres. Nous devrons également éviter le danger que la Shoah ne perde de son intérêt aux yeux des jeunes qui n'y trouveraient aucune réponse appropriée aux questions et aux situations auxquelles ils sont confrontés. De plus, la disparition progressive de la génération des survivants nous met devant un défi redoutable quant à l'affirmation de notre mission. En effet, par leur seule présence, les survivants nous obligeaient à nous placer dans le champ de l'éthique. Sans eux, il sera beaucoup plus difficile de faire prendre conscience à un large public de la centralité morale de la Shoah dans la société contemporaine.

Outre les défis naturels liés au passage du temps, nous sommes également confrontés à des enjeux idéologiques prenant la forme d'une négation ou d'une révision de l'histoire de la Shoah. Que ce soit dans le but, à priori louable, de défendre la liberté de parole, ou pour imposer des idées politiques ou religieuses, il existe une tendance, dans de nombreuses sociétés, y compris en Israël, de mener des «batailles sur le terrain de la mémoire». Dans ce contexte, Yad Vashem détient une responsabilité particulière : nous devons poursuivre notre travail de documentation et de recherche pour affermir la vérité historique, mais il nous faut également développer un discours explicatif – ce que la tradition juive appelle le « Midrach » - afin que la dimension éthique de la Shoah et que son message de responsabilité et de tolérance, prennent un sens pour tous les êtres humains, quelle que soit leur origine culturelle, ethnique ou sociale.

Dates à Retenir

11-19 juin 2014

Mission Internationale en Pologne et en Israël pour marquer les 60 ans de Yad Vashem

Cette année nous marquons les 60 ans de la création de Yad Vashem par un voyage en Pologne et en Israël, et nous sommes ravis d'offrir à nos amis l'occasion unique de se plonger au cœur du travail de Yad Vashem, qui poursuit sa vocation, aujourd'hui et demain, avec votre aide, afin de

Se souvenir du passé
Pour forger l'avenir

Temps forts du voyage en Pologne

« SHOAH » la nouvelle exposition permanente de Yad Vashem à Auschwitz
Cérémonie à Birkenau avec l'Armée de Défense d'Israël
La vie juive à Cracovie avant la Shoah

Temps forts en Israël

Manifestations et Gala des 60 ans de Yad Vashem
Les « coulisses » de Yad Vashem
Rencontre avec l'Armée de Défense d'Israël

Deux options au choix :

1. Mission complète Pologne-Israël (11-19 Juin 2013)
2. Mission partielle en Israël (16-19 Juin 2013)

Les précisions sur l'itinéraire et le coût de la participation à la mission seront indiquées dans l'invitation qui sera envoyée prochainement.

Pour plus d'informations contactez :

Département International de Yad Vashem
Bureau Francophone, Tel : +972.2.6443424
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Spécial 60e anniversaire

Les partenaires de notre mission : faire de notre vision une réalité

par Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département des Relations Internationales

Photo de groupe des Bienfaiteurs de Yad Vashem, lors de l'inauguration du nouveau Musée en 2005, au centre, au premier rang, pour la France, Monsieur Maxi Librati, rescapé de la Shoah, et Madame Simone Veil, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Chaque fois que l'on nous demande où nous travaillons, à l'évocation de Yad Vashem, la réaction est unanime : tout le monde salue l'importance du lieu, ses réalisations et son rôle central dans l'expérience juive et israélienne.

Ces réactions nous renvoient directement à nos donateurs, ces partenaires sans lesquels Yad Vashem ne serait pas en mesure de relever les défis auxquels nous faisons face. Avec une profonde gratitude, nous nous souvenons d'Eli Zborowski (z "l), disparu en 2012, et qui fut le premier président du Comité américain pour Yad Vashem. Au début des années quatre-vingts, ce rescapé de la Shoah proposa au Comité directeur de Yad Vashem, au nom de la communauté juive mondiale et des survivants de la Shoah, que chaque Juif, où qu'il soit, puisse avoir la possibilité de devenir un partenaire de Yad Vashem. Suite à cette demande, partout dans le monde furent créés des Comités d'amis de Yad Vashem. Ils permirent d'engager de nombreux projets dont deux mémoriaux fondamentaux : « Le Mémorial des Enfants » et « La vallée des Communautés ».

L'implication de nos donateurs et la reconnaissance qu'ils attribuent à Yad Vashem comme lieu central de la mémoire de la Shoah pour le peuple juif, s'inscrivent dans une profonde tradition de solidarité juive et d'identification à un destin collectif qui nous unit dans une volonté commune : se souvenir du passé pour forger l'avenir .

Aujourd'hui, ce partenariat s'étend sur tous les continents du globe : de l'Australie à l'Alaska, de l'Amérique du Sud aux pays de l'ex-URSS, en Asie, en Europe, et même en Afrique ; on retrouve des donateurs de Yad Vashem dans chaque partie du monde. Parmi eux, on compte des organisations philanthropiques, des fondations publiques, et des milliers de membres des Comités d'amis de Yad Vashem qui n'ont pas toujours un lien direct et personnel avec la Shoah mais tiennent néanmoins à s'associer à la cause et aux objectifs de Yad Vashem. Nous apprécions également le soutien de nos amis chrétiens qui voient dans leur partenariat avec Yad Vashem la possibilité d'établir, enfin, après 2000 ans, un langage commun. Dans de nombreux pays, les Comités d'amis et les bienfaiteurs de Yad Vashem sont les partenaires indispensables qui permettent à notre institut de poursuivre sa mission de commémoration de la Shoah et de s'engager, à grande échelle, dans un travail éducatif pour les enseignants du monde entier.

Aux côtés de ces partenaires individuels, nous recevons l'aide d'institutions comme la Claims Conference, et de fondations aussi bien privées que publiques, telles que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Tous considèrent le travail de commémoration et de souvenir comme une tâche de la plus haute importance pour toute l'humanité.

Presque dix années se sont écoulées depuis que nous avons ouvert le nouveau complexe muséographique de Yad Vashem donnant aux visiteurs l'occasion de découvrir et d'approfondir leur connaissance de l'histoire de la Shoah. Au cours de cette décennie, nous avons relevé le défi de rendre accessible au plus large public possible, les immenses archives de Yad Vashem. Cet objectif central nous a demandé de séreux efforts afin de développer des outils de recherche à la pointe de la technologie. Parallèlement, nous avons déployé des moyens très importants pour étendre notre mission d'éducation dans le monde. Nous devons ainsi remercier tout particulièrement nos donateurs qui ont rendu possible la construction d'une nouvelle aile de l'Ecole Internationale, pour accueillir toujours plus d'enseignants de l'étranger aux séminaires de formation, et qui nous permettent, dans la nouvelle ère technologique de communication mondiale dans laquelle nous vivons, d'étendre l'enseignement de la Shoah à tous les internautes du monde, selon leur sensibilité, leur culture et leur langue.

Chaque jour, en franchissant les portes du Mont du Souvenir, nous savons que sans nos donateurs aucune de nos réalisations n'aurait été possible. C'est un privilège pour chacune et chacun des membres du personnel de Yad Vashem d'agir en leur nom dans l'accomplissement des missions essentielles qui nous sont confiées par l'Etat d'Israël et le peuple juif.

Le complexe muséographique : une source d'inspiration

Interview, par Leah Goldstein, de Yehudit Inbar, Directrice du Département des Musées de Yad Vashem

Le nouveau complexe muséographique de Yad Vashem qui comprend le Musée d'Histoire de la Shoah, le Musée d'art, le Pavillon des expositions, la Synagogue, le Centre d'étude et de questionnement et le Centre visuel, a ouvert ses portes en Mars 2005. Il accueille chaque année, près d'un million de personnes venant de tous les pays du monde. A l'occasion des soixante ans de Yad Vashem, la directrice du département des musées, Yehudit Inbar, revient sur la genèse du projet.

Pourquoi était-il nécessaire de construire un nouveau complexe muséographique à Yad Vashem ?

Le Musée historique créé dans les années soixante-dix selon les critères professionnels de l'époque s'est avéré, au fil des années, incapable d'accueillir un nombre de visiteurs en constante augmentation. Dans les années quatre-vingt dix, il fallait parfois interrompre l'accès au musée lorsqu'il était saturé. Nous avons également constaté la nécessité d'une mise à jour concernant notre approche de la Shoah afin de refléter l'évolution de l'historiographie et pour éveiller l'intérêt d'une nouvelle génération non contemporaine des événements. La nouvelle exposition, à travers des histoires personnelles, devait permettre de sensibiliser les visiteurs au sort des victimes de la Shoah.

Quelles sont les particularités du complexe muséographique de Yad Vashem ?

Après la visite du Musée d'histoire de la Shoah - qui n'est pas facile du point de vue émotionnel et physique - on peut faire une pause dans le patio de la "Place de l'espoir". Dans cet îlot de calme et de lumière, au centre du complexe muséographique, chacun peut décider à son rythme de poursuivre la visite dans telle ou telle direction : Musée d'art, Centre visuel, etc. Le caractère unique du complexe muséographique conçu par l'architecte Moshe Safdie est d'offrir aux visiteurs, dans un espace restreint et facilement accessible, un éventail complet répondant à leurs besoins.

De quelle façon le Musée d'Histoire de la Shoah donne-t-il le point de vue juif de l'événement et raconte-t-il l'histoire des individus qui composent les six millions de victimes juives de la Shoah ?

L'exposition ne présente pas uniquement un récit historique général, mais également des objets et documents personnels racontant des histoires de vies au sein du contexte général. Des œuvres d'art, des photos ou des films ayant appartenu aux victimes, ainsi que des témoignages personnels, présentent une vision différente de la Shoah et notamment l'expérience de ceux qui ont vécu l'événement.

Yad Vashem a créé douze expositions itinérantes en 15 langues différentes qui sont présentées dans le monde entier. Quels sont les objectifs de ces expositions et comment sont-elles reçues par le public, dans les différents pays ?

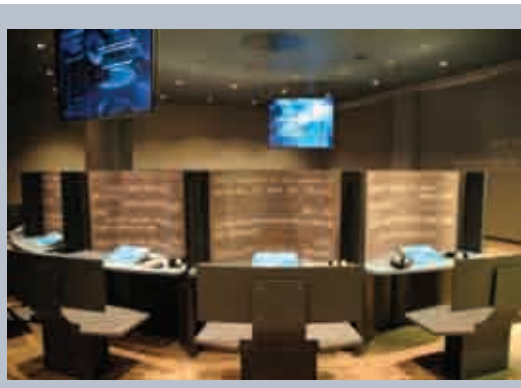
Les expositions itinérantes ont été créées afin de répondre aux besoins exprimés par diverses institutions : musées, collectivités locales, mairies, centres culturels et éducatifs, parlements. Cela nous permet ainsi d'atteindre des publics qui, autrement, n'auraient pas été confrontés à ce sujet. Nous avons également présenté de nombreuses expositions itinérantes dans le cadre de la "Journée internationale du souvenir de la Shoah du 27 janvier" instituée par l'ONU en 2005. L'exposition itinérante la plus visitée à ce jour sur le thème des enfants Juifs pendant la Shoah a été traduite en 12 langues et voyage sans cesse, partout dans le monde, depuis 1998.

Comment envisagez-vous l'avenir des musées sur la Shoah à travers le monde ? Quel sens ces expositions auront-elles dans l'avenir ?

Il est difficile de prévoir l'avenir mais les tendances muséologiques adoptées par les musées traitant le thème de la Shoah suscitent quelques questions. Nous vivons aujourd'hui dans un univers numérique et le monde virtuel fait partie du quotidien de la majorité du public. Il y a quelques années, nous avons créé une exposition sur les femmes dans la Shoah, entièrement constituée d'images projetées qui pouvaient s'intégrer dans n'importe quel espace. De même, notre dernière exposition récemment inaugurée au Block 27 du camp d'Auschwitz est presque entièrement numérique. Ce type d'installation présente de nombreux avantages : coût réduit, mobilité accrue. Pourtant, alors que les expositions sont bien souvent accessibles aux internautes de façon virtuelle dans les sites Internet des musées, la visite physique gardera-t-elle sa pertinence ? Va-t-on continuer à privilégier l'expérience du musée authentique dans le cadre d'une visite en groupe ? Cette approche conservera-t-elle un attrait émotionnel et intellectuel pour les nouvelles générations ? Il est difficile de répondre à ces questions mais je crois que la meilleure solution est d'intégrer ces deux approches pour les publics de demain.

Une salle du Musée d'art de la Shoah.

La Synagogue.



Le Centre d'étude et de questionnement.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

En France :

Villes et Villages des Justes

Au centre de la photo, au premier rang, de gauche à droite : Jean Raphaël Hirsch, Eliane Wauquiez-Motte, Paul Schaffer, Jean-Pierre Gauzi ; au second rang : Thierry Vinçon et François Guguenheim.

Les représentants du Comité Français pour Yad Vashem, parmi lesquels Jean-Raphaël Hirsch, Président et Paul Schaffer, Président d'Honneur, ont rencontré le 20 novembre 2013 dans le cadre du Congrès des Maires, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, Madame Eliane Wauquiez-Motte, Maire du Chambon-sur-Lignon, Présidente d'Honneur du Réseau « Villes et Villages des Justes », et Monsieur Thierry Vinçon, Maire de Saint-Amand-Montrond, Président.

Cette rencontre a été l'occasion de faire un point sur le développement des lieux de mémoire dédiés aux Justes parmi les Nations et sur les perspectives du Réseau pour l'année 2014. A ce jour, 177 lieux de mémoire ont été créés en France, 41 projets sont en préparation et le Réseau « Villes et Villages » regroupe 44 communes.

L'année 2013 a été riche en événements au sein de nombreuses communes françaises, signe d'un intérêt grandissant pour le souvenir de la Shoah et des Justes parmi les Nations : inaugurations de lieux de mémoire, cérémonies de remise de médaille de Juste, cérémonies organisées lors de la Journée Nationale du 21 juillet (Journée à la mémoire des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France). Elle a également été marquée par le premier voyage d'une délégation de maires du Réseau en Israël à l'occasion de Yom Hashoah, où une rencontre a eu lieu avec les descendants de Justes de différentes communes de France, eux-mêmes participant à un voyage organisé par la Fondation France-Israël et le Comité Français pour Yad Vashem. Ces maires ont également été particulièrement intéressés par la visite de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah et la rencontre avec son équipe pédagogique.

Encouragés par l'accueil favorable que reçoit notre démarche dans de nombreuses communes, et constatant leur souhait de pérenniser la mémoire de leurs « Justes », nous entendons poursuivre nos actions en 2014, en multipliant le nombre de lieux de mémoire et en développant les relations avec les communes (plus de 2000) qui ont organisé une ou plusieurs cérémonies de remise de médaille.

Réunion des délégués régionaux du Comité Français

Vue générale de la réunion des délégués du Comité Français.

Chaque année, le Comité Français réunit ses délégués régionaux afin qu'ils puissent échanger leurs expériences sur l'organisation et le déroulement des cérémonies et exprimer les spécificités de leur région. En 2013, une réunion a eu lieu le 20 mai au siège de l'association, et, compte tenu des nombreux recrutements intervenus au cours de l'année, une deuxième réunion a été organisée le 3 octobre, avec l'objectif essentiel d'intégrer et de former ces nouveaux venus.

Ces réunions, auxquelles ont participé plus d'une vingtaine de délégués de toutes les régions, ont été l'occasion de rappeler le rôle essentiel du délégué régional qui est le représentant de Yad Vashem auprès des autorités locales, de repréciser ses missions et de revoir la méthodologie d'organisation des cérémonies. A cet effet, une 'boîte à outils' a été remise à chacun, contenant toutes les informations nécessaires pour faciliter et harmoniser les actions de préparation, le déroulement et le compte-rendu des cérémonies.

Nos interlocuteurs de l'ambassade d'Israël, chargés de planifier la participation des diplomates aux cérémonies, ont participé à chacune de ces réunions, permettant un échange sur la meilleure façon de gérer les demandes du Comité pour une plus grande efficacité. Ils ont également rappelé l'importance de ces remises de médaille pour l'image de l'Etat d'Israël. Pierre Osowiechi, chargé de coordonner les cérémonies au plan national, a présenté la nouvelle structure régionale, qui, avec l'arrivée de 10 nouveaux délégués, permettra une meilleure réactivité face aux impératifs des cérémonies de remise de médaille et d'inauguration de lieux de mémoire, dans le cadre du Réseau "Villes et Villages des Justes de France".

Jean-Raphaël Hirsch, Président, est intervenu pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants : Joseph Banon (Haute Savoie), Patrick Barone et Ralf Memran (Ile de France), Charley Daian (Limoges), Simon Massbaum (Aveyron), Gérard Benguigui (Aquitaine), Henri Benhamou (Puy de Dôme), Serge Coen (Marseille), Arielle Krief (Lyon) et Betty Paskiewicz (Toulouse). Des nouveaux arrivent ... des anciens s'en vont. Le Président remercie chaleureusement, au nom de l'ensemble du Comité, Annie Karo (Rhône-Alpes), Herbert Herz (Savoie) et Robert Mizrahi (Marseille), pour leur engagement et leur dévouement durant de nombreuses années aux côtés du Comité Français pour Yad Vashem.

Dîner de Gala au profit de la collecte des noms des victimes de la Shoah 25 novembre 2013

Jean Raphaël Hirsch.

Avner Shalev.

Yossi Gal.

Jean-Pierre Levy.

De gauche à droite : Serge et Beate Klarsfeld, Jacky et Paul Shaffer.

De gauche à droite : Béatrice Boukris, Miry Gross, Jean-Pierre Gauzi.

De gauche à droite : Willy Fazel, Paul Schaffer, Thierry Librati, Anick Schaffer-Jibert, , Patricia Fazel, Avner Shalev, Maxi Librati, Shaya Benyehouda, Miry Gross, Philippe Benguigui.

De gauche à droite : Avner Shalev, Zvi Tal, Laurent Dassault

Le Dîner de Gala organisé le 25 novembre 2013 dans les Salons du Pavillon Dauphine par le Comité français pour Yad Vashem, était placé sous le patronage de Simone Veil et en présence de l'ambassadeur d'Israël Yossi Gal. Celui-ci n'a pas manqué de dénoncer la menace de l'Iran, qui la veille, lors des interventions pour l'accord de Genève a qualifié Israël de « chien enragé » et incité à son anéantissement. Ce Gala était destiné à soutenir un des projets majeurs de Yad Vashem : la collecte des noms des victimes de la Shoah. De nombreux amis de France ont répondu favorablement à cette initiative par leur présence. Venus spécialement de Jérusalem : le président Avner Shalev, Shaya Ben Yehuda, directeur du département des Relations internationales et Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones.

La réussite de cette soirée, orchestrée de main de maître par Jean-Pierre Levy, est à mettre au crédit de tous les membres du Comité Français, sous la houlette de son président, Jean Raphael Hirsch, du secrétaire général Jean-Pierre Gauzi et de David Adam, qui n'ont pas ménagé leurs efforts depuis plusieurs mois auprès des membres du bureau et des amis de Yad Vashem.

A ce jour, plus de 4 millions de noms de victimes de la Shoah sont déposés et consultables sur le site Internet de Yad Vashem. Il nous manque encore presque 2 millions de noms que nous nous efforçons de retrouver en recoupant les informations de nos archives numérisées, en « épluchant » partout en Europe les archives nationales et régionales, et en lançant des appels à témoignage auprès des jeunes générations pour qu'ils inscrivent leurs proches.

Dans son discours d'ouverture, après la projection d'un film présentant le travail de recherche de Yad Vashem dans les archives de l'Europe de l'Est et dans ses archives en Israël afin de rassembler les noms des victimes de la Shoah, Jean Raphaël Hirsch a évoqué l'importance du nom dans la tradition juive « où jamais l'on n'évoque quelqu'un sans le relier à son ancêtre : un tel fils de un tel ». (suite page 10)

De gauche à droite : Jean-Pierre Levy, Zvi Tal, Miry Gross, Avner Shalev, Paul Schaffer.

De gauche à droite : Marianne et Fabio Backouche, Michaël et Véra Aknine, Caroline et Daniel Levy, Laurent Levy, Anne Imbert, Cyril Pariente.

Alexandre Adler (debout) s'entretient avec Monsieur et Madame Pierre-François Veil.

De gauche à droite : Patricia Fazel, Maxi Librati, Thierry Librati, Miry Gross, Willy Fazel.

De gauche à droite : Paul Schaffer, Shaya Benyehouda, Maxi Librati, Judith Pisar, Miry Gross, Avner Shalev, Jean-Raphaël Hirsch, Jean-Pierre Levy, Jacky Schaffer, Samuel Pisar.

Nous soutenir dans cette mission

C'est permettre d'identifier chaque victime et lui redonner une identité qu'on a voulu lui nier.

C'est faire échec à la volonté des nazis et de leurs collaborateurs d'effacer le peuple juif de la mémoire de l'humanité.

C'est garantir la vérité historique pour les nouvelles générations face aux tentatives des négationnistes qui veulent effacer les crimes du passé afin de perpétuer la haine raciale et l'antisémitisme.

C'est rejoindre l'ultime effort de notre génération pour compléter la « Base de Données des Noms des Victimes de la Shoah » jusqu'à atteindre les six millions de noms dans les cinq prochaines années.

Yad Vashem sollicite le soutien de tous ses amis dans le monde afin de mener à bien cette mission sacrée.

C'est un devoir de mémoire.

C'est une mission pour l'avenir

Jean Raphael Hirsch entre Laurent Dassault et Beate Klarsfeld.

Marc Laurens interprète "Shéma Israel".

Serge Klarsfeld.

De gauche à droite : David Adam, Michel Hetroy, maire de Chatillon sur Indre, Alain Gremillon, maire de Lombron.

Jean Raphaël Hirsch et Charles Villeneuve.

Dîner de Gala (suite)

Un nom que les nazis ont voulu effacer en le remplaçant par un numéro, comme l'a rappelé Jean Pierre Levy dans son vibrant appel à soutenir le projet de collecte des noms des victimes de la Shoah. Il a souligné l'urgence de cette mission de Yad Vashem qui envoie des équipes de chercheurs dans les archives des anciens pays de l'Est et peut encore, parfois, interroger des contemporains pour retrouver la trace de victimes restant encore dans l'anonymat.

Cette urgence, Serge Klarsfeld l'a également soulignée dans son discours, en qualifiant la collecte des noms des victimes de la Shoah de « projet de notre génération ». Et ce projet, seul Yad Vashem peut le mener à bien. « Le Musée de Washington ne le fait pas. Le Mémorial de la Shoah n'a pas les moyens de le faire car il faut des équipes qui parlent toutes les langues. On ne peut donc compter que sur Yad Vashem pour le réaliser » a-t-il précisé. En début de soirée, Avner Shalev, avait rappelé que cette collecte était une priorité pour Yad Vashem : « Il est de notre responsabilité de retrouver les noms qui restent encore engloutis dans le chaos de la Shoah».

En soulignant la grande difficulté de cette œuvre colossale et la nécessité pour les amis de Yad Vashem, et particulièrement ceux de France, de soutenir financièrement ce projet, Serge Klarsfeld s'est adressé à Avner Shalev en l'encourageant à continuer ses efforts : « derrière vous, il y a six millions de Juifs qui vous attendent ».

Dixième anniversaire du Prix Zakhor pour La Mémoire

De gauche à droite : Maxi Librati, Philippe Benguigui, Yossi Gal, Miry Gross.

L'association "Zakhor pour La Mémoire de la Shoah" présidée par Philippe Benguigui, a organise la Cérémonie nationale de remise des différents Prix Zakhor pour 2013, le dimanche 24 novembre à 10h, au Conseil Général des Pyrénées-Orientales, à Perpignan. « *Le but de cette cérémonie,* comme le souligne Philippe Benguigui, *est d'honorer des personnalités ayant apporté une aide précieuse à notre organisation en soutenant son action de devoir de Mémoire et d'Histoire* ». Les lauréats des Prix Zakhor pour La Mémoire 2013 sont Alexandre Doulut et Sandrine Labeau, auteurs de l'ouvrage *Les 473 déportés du Lot-et-Garonne*, Maxi Librati, témoin et rescapé de la Shoah à qui Yad Vashem doit d'importantes réalisations comme la Place Janucz Korczak et la Salle sur la déportation du Nouveau Musée d'Histoire de la Shoah. Ont également été distingués : la ministre Nicole Guedj, présidente nationale de la Fondation France-Israël (Prix d'honneur Zakhor), le chanteur Daniel Guichard pour sa chanson en hommage à Anne Frank (Prix Mémoire et Fraternité), le colonel Antoine Guerrero, président général du Souvenir Français des Pyrénées-Orientales, Patrick Cassou, principal du collège Joffre de Rivesaltes, Mireille et Simone Chiroleu Escudier et Eric Escudier, auteurs de l'ouvrage *La Villa Saint-Christophe à Canet-en-Roussillon* (tous lauréats du Prix Histoire Mémoire et Education en Pays catalan).

Parmi les personnalités présentes à cette Cérémonie : René Bidal, préfet des Pyrénées Orientales, Jacques Cresta (PS), député de la 1ère circonscription, Alexandra Hermeline Malherbe, présidente du Conseil Général, Christian Bourquin, sénateur et président de la Région Languedoc Roussillon, Armande Le Pellec Muller, recteur de l'Académie de Montpellier, le docteur Richard Prasquier, président honoraire du Crif et du Comité Français pour Yad Vashem, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem à Jérusalem, sans oublier son Excellence Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France.

Philippe Benguigui, dans son discours d'ouverture, a rappelé son engagement au service de la mémoire de la Shoah en ce dixième anniversaire de la création de l'Association Zakhor pour la Mémoire: « *Dix ans déjà qui s'inscrivent dans un parcours d'engagement avec le soutien inconditionnel de Serge et Beate Klarsfeld qui m'entourent maintenant depuis prés de 25 ans afin de m'accompagner dans mon militantisme au nom de tous nos frères et sœurs victimes innocentes de la barbarie nazie* ». Après avoir salué les nombreux invités et représentants locaux venus honorer cette cérémonie, ainsi que Yossi Gal et Miry Gross, il a donné la parole au Préfet des Pyrénées Orientales, Monsieur René Bidal qui a parfaitement résumé l'importance de l'action de mémoire, en général, et de l'association Zakhor, en particulier : « *La commémoration à laquelle l'association Zakhor procède, tous les ans, nous aide à frayer un chemin d'introspection (…) en faisant œuvre d'Histoire, en rappelant la dureté odieuse et implacable des faits pour tenter de vaincre les germes et le regain des plus mauvaises influences (…) La Shoah nous impose l'attention qu'on se doit de porter à l'apparente banalité de nos actes, dès lors que l'horreur peut être au bout d'une succession de gestes individuels qui s'enchaînent, dans une routine qui peut sembler laborieuse et insipide, mais dont la somme constitue le crime contre l'humanité* ».

La remise des Prix Zakhor.

Chez les anciens combattants juifs

Remise de Médaille dans les locaux de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs … Un moment très chaleureux partagé le 27 octobre 2013.

Michelle Segev, de l'Ambassade d'Israël, remet la médaille, à titre posthume, à Michel Renaud, petit neveu du couple Grenouillet.

Au milieu des insignes et drapeaux de l'association, s'est tenue une cérémonie de remise de Médaille et de Diplôme de Justes parmi les Nations pour honorer Marguerite et Louis Grenouillet, aujourd'hui disparus. Ils ont caché et sauvé Simon Grobman (actuel vice-président de cette association) dans leur village de Saint Georges-Motel, en Haute Normandie, de septembre 1942 jusqu'au retour de sa sœur et de sa mère (mais pas de son père...). Et pourtant, le château de Motel était occupé par les Allemands depuis juillet 1940 et allait même recevoir la visite du feld-maréchal Goering… Malgré ces risques, Louis et Marguerite n'hésitèrent pas à accueillir Simon, ainsi que quatre autres enfants juifs qui furent rapidement pris en charge par la Résistance juive.

Pépère et Mémère, comme les appelle Simon, étaient des gens modestes. Avant-guerre, Louis était mécanicien de précision, mais pour que ses compétences ne soient pas mises à profit par l'ennemi, il s'était déclaré comme bûcheron.

Le récit de vie de la famille Grobman pendant cette tragique période puis du sauvetage de Simon, ont été racontés avec tant de talent par Gérard Grobman, le fils de Simon et Nadia, humoriste et comédien, que toute l'assistance a littéralement vécu ces moments historiques. Notons qu'au moment du débarquement, les Grenouillet eurent l'idée de construire une tranchée dans leur jardin, et que cette tranchée leur sauva la vie car leur maison fut bombardée.

A la libération, les parents survivants sont heureux de pouvoir venir chercher leurs enfants cachés. Ceux de Simon ne sont pas revenus. Par courrier, l'OPEJ l'avise de son rapatriement sur Paris. Sa valise est prête, mais la déléguée se fait attendre… Bouleversés, Louis et Marguerite, une fois de plus, réagissent à son désarroi : «Tu seras notre fils, tu seras un Grenouillet!». Simon est toujours resté en contact amical avec eux et leurs descendants.

Simon Grobman a saisi cette occasion pour remercier Serge Klarsfeld pour son œuvre immense, «Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France» dans lequel, comme tant d'autres, il a tout appris sur la disparition des siens.

La cérémonie Grenouillet.

Hommage à un ami, Jean-Emile Andreux

Le Comité français pour Yad Vashem a appris avec une profonde tristesse la disparition de l'historien Jean-Emile Andreux le 11 septembre 2013. Cet homme d'exception, érudit, humaniste, d'une grande gentillesse, a contribué par ses travaux de recherche à faire connaître le "Judenlager" oublié des Mazures, dans les Ardennes belges.

Jean-Emile Andreux (zal)

Il était entré en contact avec le Comité Français pour Yad Vashem en 2005. Il souhaitait alors déposer une demande d'attribution de la médaille des Justes parmi les Nations, à titre posthume, à un grand Résistant nommé Emile Fontaine. Le dossier fut accepté par Yad Vashem et, le 3 décembre 2007, une cérémonie fut organisée à Paris, à l'Assemblée nationale. L'Ambassadeur d'Israël en France, M. Daniel Shek, remit alors la Médaille des Justes aux ayants droit d'Emile Fontaine.

A la suite de cette cérémonie, Jean-Emile Andreux proposa de créer, pour le Comité, un blog consacré aux cérémonies de remises des Médailles des Justes parmi les Nations. Il voyagea alors dans toute la France et réalisa, avec rigueur et précision, des reportages évoquant l'action des Justes et les circonstances des sauvetages, photos des cérémonies à l'appui. Il alimenta ce blog jusqu'en octobre 2010 et en rédigea au total 268 pages. Le blog fut ensuite intégré au nouveau site internet du Comité Français pour Yad Vashem lancé au début de l'année 2012.

Nous avions envers Jean-Emile un sentiment d'affection sincère et de profonde reconnaissance. Ce sentiment perdurera auprès de tous ses amis du Comité Français pour Yad Vashem.

Violente tempête de neige sur Yad Vashem

L'esplanade d'entrée de Yad Vashem sous la neige.

Une vue du Jardin des Justes dévasté par la tempête.

Le jeudi 12 Décembre 2013, la tempête de neige la plus puissante depuis plus de 100 ans a frappé Jérusalem, bloquant la ville pendant cinq jours. La tempête a causé des degâts importants en différents points du site de Yad Vashem, notamment dans la Vallée des communautés et le Jardin des Justes qui n'ont pas été immédiatement réouvert au public à cause des destructions rendant leur accès dangereux.

Le site de Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir, comprend de nombreux batiments, musées et mémoriaux, mais également beaucoup de jardins et d'allées plantés d'arbres en l'honneur des Justes parmi les Nations. Beaucoup de branches ont été brisées par l'accumulation de neige, certains arbres ont été tordus ou abattus par les vents, et parfois même déracinés à cause de l'importante quantité d'eau qui a affaibli leur assise.

Plusieurs semaines après la tempête, le bilan est lourd pour Yad Vashem. Il faut replanter ou remplacer de nombreux arbres, restaurer les jardins, rebâtir une partie du Jardin des Justes parmi les Nations qui a été dévasté. Selon une première estimation, le coût des réparations avoisine les trois cent mille Euros. Yad Vashem a besoin de toute urgence du soutien de ses amis dans le monde pour réparer les dégâts et rétablir l'accessibilité de l'ensemble du site. Un grand merci pour vos dons !

Conférence de Serge Klarsfeld à Yad Vashem
Poursuivre les criminels nazis et retracer le sort de leurs victimes

Serge Klarsfeld a 8 ans, le 30 septembre 1943, lorsqu'il assiste, caché avec sa mère et sa soeur dans le double fond d'une armoire, à l'arrestation de son père par la Gestapo. Déporté vers Auschwitz, il ne reviendra pas. Après la guerre, Serge Klarsfeld mène un combat pour la justice et la mémoire qui l'amène à retrouver et trainer en justice d'anciens criminels nazis tout en traquant toutes les traces des victimes juives de France pour écrire leur histoire.

Serge Klarsfeld lors de sa conférence.

C'est à ce double titre que le Centre international de recherche sur la Shoah de Yad Vashem a invité Serge Klarsfeld le 9 décembre 2013 pour une journée de travail et de conférences sur la déportation des Juifs de France. Le matin, il a rencontré l'équipe de chercheurs travaillant sous la direction du Dr. Joel Zisenwine, à la constitution d'une base de données des déportations des Juifs d'Europe, consultable sur Internet. Le volet français de ce programme ne sera mis en ligne que dans un an, et c'est sur cette partie du travail que les chercheurs de Yad Vashem étaient impatients d'échanger leurs informations avec Serge Klarsfeld.

L'après midi, une conférence était ouverte au public. Lors de cette conférence Serge Klarsfeld a présenté les démarches entreprises avec son épouse Beate afin de faire condamner des criminels nazis à partir des années soixante-dix. Leur but était d'amener à une prise de conscience de l'opinion publique en France et en Allemagne, à une époque où de nombreux criminels de guerre occupaient des postes importants au sein de l'administration de leur pays. Grâce à leurs nombreuses recherches dans les archives, ils ont réussi à monter de solides dossiers d'accusation qui seront par la suite très précieux pour les historiens étudiant cette période.

Ils ont ainsi pu intenté des procès à des criminels de différents niveaux de responsabilités : Lischka, Heinrichsohn, Hagen en Allemagne, Barbie et Papon en France. De plus, Serge Klarsfeld, à travers l'association qu'il préside – les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF) - s'est intéressé à retracer et retrouver les noms des victimes juives deportées dans tous les convois partis de France. Il considérait que, trop souvent, le public et les historiens s'intéressaient aux crimes commis et aux criminels, tandis que les victimes restaient dans l'ombre. Klarsfeld estime, lui, qu'il est plus important de retracer le parcours des victimes. En 1979, il a publié le Mémorial de la Déportation des Juifs de France qui constitue une "sépulture symbolique" pour les familles des déportés pouvant retrouver le nom de leurs proches, convoi par convoi.

Séminaire de Yad Vashem à Istanbul pour les universitaires turcs

« *Mes parents avaient des amis d'enfance juifs, et soudain ils n'étaient plus là. J'ai toujours été curieux de savoir comment ils avaient disparu… Nous avions toujours appris que la Turquie avait eu une attitude tolérante mais au cours de mes études j'ai dû faire un mémoire de recherche qui m'a fait réaliser que les Turcs, eux-aussi doivent faire face à leur passé* ».

Cette remarque d'un des participants au premier séminaire sur l'enseignement de la Shoah qui s'est tenu à Istanbul à la fin octobre 2013 montre bien l'importance de cette initiative. Un groupe de 20 professeurs turcs enseignant dans les universités privées et publiques de Turquie, s'est rendu à l'Université de Galatasaray pour participer à ce séminaire spécialement conçu pour eux par l'équipe pédagogique de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem.

Ce séminaire est la première étape d'un plan de formation à destination des universitaires turcs. Il a été organisé en coopération avec le « Projet Aladin » présidé par Anne-Marie Revcolevschi. Il s'agit d'un programme éducatif et culturel basé en France, qui vise à enseigner la Shoah auprès des publics arabo-musulmans, avec le soutien de l'Alliance Internationale pour la Mémoire de la Shoah (IHRA), programme multi-gouvernemental pour l'introduction de l'enseignement de la Shoah dans les programmes scolaires.

Abe Radkin, directeur du Projet Aladin et Richelle Budd-Caplan, directrice pour l'Europe de séminaires de Yad Vashem, le 24 octobre 2013 à Istanbul, lors du séminaire pour les enseignants de Turquie.

« *À Yad Vashem, nous assistons à un intérêt croissant pour l'enseignement de la Shoah qui transcende les pays, les religions et les langues* », souligne Avner Shalev, président de Yad Vashem. «*Notre Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah est prête à relever ce défi. C'est une première étape, mais c'est un pas important, étant donné la place prépondérante de la société turque dans le monde musulman* ».

Depuis 2008, la Turquie participait à l'IHRA en tant que pays observateur. A l'issue du séminaire, les participants pourront se relier à une formation en ligne, à partir de janvier 2014, qui porte sur quatre thèmes principaux : la vie juive avant-guerre, l'Allemagne avant-guerre, les ghettos et la «solution finale ». En Juin 2014, le groupe se rendra à Jérusalem pour un séminaire d'une semaine à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah. La quatrième étape de cette formation consistera en la mise en œuvre de programmes éducatifs dans les universités respectives des participants, avec les conseils et suggestions de l'équipe pédagogique de Yad Vashem. Ce programme devrait aboutir en Février 2015, avec une vidéoconférence reliant tous les acteurs de cette formation afin d'évaluer les résultats de ce projet à long terme.

Séminaires francophones

par Yoni Berrous, Directeur des séminaires francophones

L'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem a donné une nouvelle impulsion en développant de manière significative les formations d'enseignants de France et de Belgique durant l'année 2013. Les bureaux francophones des départements l'Europe et pour les institutions juives ont formé cette année plus de 120 enseignants et éducateurs en coopération et partenariat avec des institutions comme le Mémorial de la Shoah à Paris, le Fonds Social Juif Unifié, l'ORT-France l'association MERCI de Belgique et l'enseignement catholique de Paris. Les séminaires à Yad Vashem ont pu aussi être réalisés à l'initiative d'anciens participants de Perpignan et de communautés juives de Paris et de Strasbourg.

En novembre dernier les formateurs de Yad Vashem sont venus à la rencontre des enseignants qui ont participé aux formations de Juillet-Août dernier. Des conférences ont été organisées pour élèves, enseignants, directeurs d'établissements et parents d'élèves des communautés de Paris et sa région, Toulouse et Strasbourg. L'équipe de l'Ecole Internationale de Yad Vashem a répondu aux questions posées par les membres des corps enseignants, parents d'élèves et responsables communautaires concernant les défis existant autour de l'enseignement de la Shoah et la transmission de la Mémoire aux enfants d'âges différents.

Grâce à sa philosophie pédagogique et plus précisément son approche qui prend en compte les aptitudes cognitives et émotives des enfants, les formateurs de Yad Vashem, conjointement avec les enseignants, ont élaboré des programmes qui feront partie du cursus scolaire des élèves. En février prochain, le bureau francophone du département européen de notre Ecole Internationale recevra une douzaine de représentants d'institutions pour la Mémoire et de membres de l'Éducation Nationale, pour un Forum spécialement consacré aux défis de l'enseignement de la Shoah en France.

Visite du Président François Hollande à Yad Vashem

Dans la Crypte du Souvenir, lors de la cérémonie, de gauche à droite : Benjamin Netanyahu, Sara Netanyahu, Valérie Trierweiler, le président François Hollande, le président Shimon Peres et Avner Shalev.

Le président de la république Française, François Hollande, en visite en Israël, s'est rendu à Yad Vashem le 17 novembre 2013. Accompagné du président israélien Shimon Peres et du Premier ministre Benjamin Netanyahu, Monsieur Hollande a visité le Musée d'Histoire de la Shoah puis participé à une cérémonie, dans la Crypte du Souvenir, en mémoire des six millions de victimes juives.

Le président français, très ému, a ravivé la flamme du souvenir et déposé une gerbe sur la pierre rassemblant des cendres de victimes, rapportées des camps de la mort. Avant de quitter le Mémorial des enfants, il a écrit quelques mots sur le Livre d'or de Yad Vashem : « *Émotion et recueillement. La tragédie absolue qui a frappé le peuple juif nous marque à jamais. Elle nous lie. Elle nous oblige pour toujours* ».

Le président était accompagné d'une délégation de ministres, et d'hommes d'affaires ainsi que des membres de la communauté Juive. Parmi les personnalités composant cette délégation, on pouvait noter la présence de Patrick Kron de Alstom, Guillaume Pépy pour la SNCF, Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères, Pierre Moscovici, ministre des finances, Yémina Benguigui, ministre de la francophonie, Nicole Guedj, ancien ministre, Meyer Habib, député pour les français à l'étranger, Roger Cukierman, président du CRIF, Pierre Besnainou, président du FSJU, Serge et Beate Klarsfeld.

Lors de sa visite en Israël, le président a signé un certain nombre d'accords bilatéraux entre la France et Israël, notamment sur le renforcement de l'enseignement de la Shoah en coopération entre les ministères français et israélien de l'éducation, s'appuyant sur le travail de Yad Vashem en Israël et ses homologues en France, tels que le Mémorial de la Shoah et la Maison d'Izieu.

Miry Gross accueille Guillaume Pépy, président de la SNCF.

De gauche à droite : Miry Gross, Beate et Serge Klarsfeld, le président François Hollande, Avner Shalev.

De gauche à droite au premier plan : Miry Gross, Meyer Habib, Roger Cukierman.

Dans la Salle des Noms, de gauche à droite : Avner Shalev, Benjamin Netanyahu, le président François Hollande, Valérie Trierweiler.

Nicole Guedj dans le Musée d'Histoire de la Shoah.

Dans la salle des Noms : A l'extrême gauche de la photo, Patrick Kron (Alstom). A droite : Serge Klarsfeld, Pierre Besnenou et Beate Klarsfeld.

Visite de Jacques Israël

De gauche à droite : Madame et Monsieur Isaac Pinhas, Jacques Offer, Jacques Israel, Iréna Steinfeldt, Miry Gross.

Jacques Israël, de Belgique, et ses amis, Monsieur et Madame Isaac Pinhas, ont pu découvrir le nouveau Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem, le 17 octobre dernier. Au préalable, Jacques Israël a rencontré Iréna Steinfeldt et Jacques Offer du département des Justes au sujet d'un dossier de demande de reconnaissance de Justes parmi les Nations pour les personnes qui l'ont sauvé pendant la Shoah. A cette occasion, il a pu également rencontrer Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones.

"Rhône-Alpes Israël exchanges"

La délégation de "Rhône-Alpes Israël exchanges" devant le Monument de la place Janusz Korczak, après la cérémonie de dépôt de gerbe qu'ils ont effectuée.

Le 8 novembre 2013, Monsieur Emile Azoulay, président de "Rhône-Alpes Israël exchanges" a conduit la délégation qui vient, chaque année, se recueillir à Yad Vashem, avant d'entamer un séjour en Israël pour développer les échanges culturels, scientifiques et économiques entre Israël et la région Rhône-Alpes. Depuis plusieurs années, les délégations, composées en majorité de non-juifs, consacrent une matinée à visiter le Musée d'Histoire de la Shoah et effectuent une cérémonie.de dépôt de gerbe sur la place Janusz Korczac.

Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Leah Goldstein, Shaya ben Yehuda, Yehudit Inbar, Yoni Berrous

Photographies : Yossi Ben-David, Isaac Harari, Cyril Carpentier

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell :+32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

Festival international du cinéma de Jérusalem

Chaque année, le festival international du cinéma de Jérusalem présente un certain nombre de films sur la Shoah, et un prix spécial "Avner Shalev" récompense même une œuvre sur ce thème. Cette année, le cinéaste français Jérôme Prieur est venu présenter au Festival, un film tourné à partir du Journal d'Hélène Berr, jeune intellectuelle juive déportée et assassinée pendant la Shoah. Profitant de cette occasion, jeudi 5 décembre 2013, Hélène Schoumann, journaliste et amie de Yad Vashem, a fait découvrir Yad Vashem au cinéaste, ainsi qu'à Mariette Job, nièce d'Hélène Berr à l'origine de la parution du journal de sa tante. Ils ont pu également s'entretenir avec Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel de Yad Vashem avant de visiter le Musée d'Histoire de la Shoah.

De gauche à droite : Mariette Job, Liat Benhabib, Jérôme Prieur.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034
Tel : 972-2-6443424
E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)